Débuter en maternelle

Constats et pistes de travail (cf rapport IGEN octobre 2011) :

**L’AMENAGEMENT DE LA CLASSE :**

*Constat 1 :* une absence de réflexion entre espace et pédagogie. L’existant est souvent utilisé sans réflexion ni remise en cause, les coins par exemple sont le plus souvent des espaces de décor plutôt que de découverte ou d’apprentissages.

*Pistes de réflexion* :

-il n’est peut être pas utile que chaque classe dispose de l’ensemble des ces «  coins » ; il peut y avoir des lieux dédiés à certaines fonctions, fréquentés en commun par des enfants de classes différentes ou à des moments différents si l’on préfère conserver l’unité du groupe classe.

-les changements en cours d’année qui stimulent l’intérêt des enfants sont à promouvoir.

-une différenciation des aménagements ou de leur usage est indispensable au fil des sections

 l’espace devra être agencé à partir de compétences et d’objectifs d’apprentissages bien identifiés

 l’espace sera évolutif au cours de la journée, l’année, du cycle

*Constat 2 :* un décor envahi par les écrits dès la Petite section :

\*La position en hauteur de ces écrits ne les rend pas toujours accessibles

\*la profusion et leur immuabilité ne les met pas en valeur

*Pistes de réflexion* :

-la première finalité d’un aménagement bien conçu est de favoriser en permanence la réponse aux besoins des enfants

-beaucoup d’écrits étant déjà là avant l’arrivée des élèves en début d’année, ils savent rarement à quoi servent ces panneaux ; Ils n’ont que très rarement participé à leur élaboration et pas davantage vu le maître les élaborer

**LA GESTION DU TEMPS :**

Constats généraux:

* Tous les moments n’ont pas les mêmes enjeux et il est devenu courant de distinguer, voire d’opposer des temps d’apprentissage et des temps dits informels ou sociaux ou éducatifs. Ces oppositions semblent assez peu opportunes, les temps dits d’apprentissage étant aussi des temps sociaux ou éducatifs et les temps informels pouvant tous procurer des occasions d’apprendre…autrement.
* Alors que rien n’est prescrit dans ce domaine, les mêmes modalités de travail et de groupement des élèves sont mises en œuvre d’une école à l’autre, d’un niveau à l’autre

 Par exemple : les activités qui relèvent du domaine « Agir et s’exprimer avec son corps » sont systématiquement proposées au collectif classe ; par contre rares sont les situations relevant de « découvrir le monde » qui sont gérées en collectif

La modalité la plus fréquente est le regroupement auquel les enseignants recourent régulièrement : (Activités langagières, voix et écoute, rituels) Durant ce temps d’ailleurs même si la disposition est favorable pour que tous les élèves se voient bien, les interactions sont peu fréquentes

* Les ateliers : un incontournable dans toutes les classes  avec une surreprésentation des activités liées à la découverte du monde et à la numération.

Dans cette organisation du travail, c’est l’aspect organisationnel qui prime et peu la pédagogie comme si l’atelier était une forme obligée de la pédagogie en maternelle…

Or - seul l’atelier encadré par l’enseignant comporte en général des enjeux d’apprentissage. Les autres sont souvent qualifiés d’opérationnels ou de satellites avec des situations la plupart du temps très simples, à enjeux didactiques pauvres ( pour effectivement rendre la tâche possible pour les enfants) ce qui suscite un faible investissement et une exécution rapide voir bâclée

* Quand le maître circule entre les groupes, il n’apporte pas de réelle plue-value
* L’insuffisante prise en compte de l’activité a posteriori, l’absence de retour sur les productions, sur les procédures et les démarches renforcent l’impression que l’on a occupé les enfants sans rien attendre de cette occupation du point de vue des apprentissages.
* Il est rare que ces ateliers donnent lieu à une véritable coopération entre enfants.

Pistes de réflexion :

* Réfléchir au niveau de l’équipe à la gestion du temps de vie de l’enfant à l’école
* Sortir de l’activité au profit d’une logique de projet d’apprentissage
* Penser les ateliers en terme de construction d’apprentissage et non de dispositif.

( les ateliers ne sont pas un mode de fonctionnement incontournable…)

**ACCUEIL :** L’école maternelle est, par excellence, le lieu de transition entre la famille et l’école.

L’arrivée à l’école représente pour l’enfant une rupture avec son temps personnel pour entrer dans le temps social.

Constats :

C’est le moment pour la famille de comprendre que l’école est un lieu d’apprentissage structuré et non une garderie. En respectant eux-mêmes les horaires fixés et en proposant dès l’arrivée des élèves de réelles situations scolaires, les enseignants participent pleinement au respect, par les parents de l’image et du rôle de la maternelle.

Pistes de réflexion :

* L’accueil du matin doit donc être pensé spécifiquement en termes de transition et d’entrée dans les apprentissages.
* Les entrées proposées doivent permettre une entrée valorisante, une première *mise en réussite* qui aide l’élève à se projeter dans les activités futures projetées en classe et de **construire sa posture d’élève.**

Comme pour tous les domaines d’apprentissages, il est donc souhaitable qu’il fasse l’objet de la **mise en place d’une progressivité** pensée par le maître et l’équipe des maîtres pour l’ensemble de la scolarité en maternelle

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | **Objectifs spécifiques** | Période 1 | Période 2 | Période 3 | Période 4  | Période 5 |
| Coin cuisine | \*Développer la communication entre pairs \*Pouvoir réinvestir un vocabulaire spécifique \*Ranger, classer, trier | Une cuisine bien rangée Le petit déjeuner Lexique :Ranger, poser, trier,laver nettoyer.Rouge, vert jaune bleu, tasse, assiette, couvert, couteau… | Soupe de légumes, salade de fruitsLexique :Eplucher, couper, trancher, épluchures, peau, carotte, pomme de terre… | Des galettes, gâteaux… Lexique : | … | … |
| Atelier graphique |  | Supports :Outils : Consignes : |  |  |  |  |

**RITUELS :**

Constats **:** Une grande uniformité des pratiques = un manque de progressivité au long du cursus.(absence de variations au fur et à mesure que les enfants grandissent et acquièrent des connaissances et des compétences)

 L’équipe enseignante dit avoir construit des progressions mais ce sont seulement souvent des répartitions. Les maîtres se partagent un ensemble d’obligations mais ne construisent que rarement des parcours d’apprentissage qui organisent une réelle progressivité des conditions d’accueil, des modalités de travail, de la nature des tâches.

Pistes de réflexion :

* Les rituels ne sont pas un passage obligé ( c’est un dispositif choisi parmi d’autres pour permettre de travailler des compétences identifiées)
* Les activités rituelles doivent être pensées en terme de progressivité sur l’année, sur le cycle.

*Exemple :*

|  |
| --- |
| **COMPTAGE DES ABSENTS ET DES PRESENTS** |
| **Période 1** |   |
|   | Reconnaître son étiquette à l'aide de sa photo et l'installer sur le tableau de présence |
|   | Reconnaître les étiquettes des enfants absents et les nommer oralement |
|   | Evoquer les possibles raisons de l'absence |
|   | Répondre à l'appel de son prénom en disantt "je suis là" |
| **Période 2** |   |
|   | Reconnaître son étiquette à l'aide de son initiale ( recto : prénom écrit en majuscules et |
|   | verso photo pour validation) |
|   | Installer au bon endroit son étiquette sur le panneau de présence partagé en deux:  |
|   | un côté filles / un côté garçon |
|   | Dénombrer oralement le nombre d'absents |
| **Période 3** |   |
|   |  |
|   | Reconnaître son étiquette à l'aide de son prénom (recto : prénom écrit en majuscules et |
|   | verso photo pour validation) |
|   | Installer au bon endroit son étiquette sur le panneau de présence partagé en deux:  |
|   | un côté filles / un côté garçon |
|   | Comptage par l'enseignant des enfants présents ( comptine numérique) |
|   | Reconnaître le prénom des enfants absents à l'aide d'indices ( initiales, longueur du  |
|   | prénom…) nb photo au verso pour validation |
|   | Classer les étiquettes lues en deux colonnes: les filles absentes / les garçons absents |
|   | Dénombrer pour chacun des groupes le nombre d'absents |
|   | *Tableau de cantine* |
|   | Installer son étiquette de présence sur le tableau de cantine |
|   | Reconnaître les étiquettes des enfants mangeant à la cantine |
|   | Dénombrer le nombre d'enfant mangeant à la cantine et valider la réponse auprès de l'Atsem |
|   | **….** |
|  |  |
|  | **Les outils des élèves : l’essor du travail sur fiches**Constats :Les enseignants pensent souvent qu’il leur faut montrer que l’on *travaille* à l’école maternelle et ils adoptent donc la plupart du temps sans conviction certaines pratiques ( cf emprunt d’outils sur des sites de plus en plus nombreux dont ils ne se soucient pas de savoir s’ils sont validés)Cf l’orientation de plus en plus scolaire de la maternelle.Elémentarisation de la maternellePistes de réflexion :* Privilégier les activités avec des objets ( manipuler) plutôt que d’utiliser des fiches photocopiées qui privilégient finalement la production et non la construction d’apprentissages

Avec de jeunes enfants, s’il n’y a pas un ancrage dans la manipulation, dans la progressive symbolisation à partir d’observation, de la manipulation ou du vécu, il y a de fortes chances que l’on n’aboutisse non pas à une formalisation de l’expérience mais à un formalisme dénué de sens pour les enfants et qui ne laissera ni trace ni structure en mémoire Avec les fiches en particulier, les résultats deviennent plus prégnants que les procédures et les stratégies, la méthodologie est peu renseignée. S’il n’y a pas de temps d’explicitation des bonnes procédures, des relations entre des moyens et un but,il ne peut y avoir structuration d’activités transférables.1. Dépasser le FAIRE

Idéalement, il y a d’abord l’action , l’exploration ( motrice, sensorielle…) sur laquelle l’éducateur greffe des rétroactions puis il devient possible, quand les enfants ont déjà un bagage expérientiel et langagier d’introduire la planification, d’anticiper l’action par la pensée : l’enjeu est d’extraire des connaissances explicites transposables, de provoquer des prises de conscience métacognitives.Il s’agit donc bien de dépasser le FAIRE .1. Passer du FAIRE à l’APPRENDRE

Exemple des rituelsQue fait on qui ait un intérêt cognitif quand on dresse la liste des absents ?* Renforcer les activités préparatoires au travail sur feuille
* Se garder d’un excès de fiches qui peuvent induire une démarche contestable
1. Adaptez le niveau d’exigence à l’âge et aux besoins de formation des enfants. Veuillez à bien respecter les programmes d’enseignement et à ne pas mettre les enfants en danger d’apprentissage ( absence de compréhension, procédures mécaniques…)
2. Demeurez dans une logique d’apprentissage ( « agir pour comprendre ») en évitant la logique de production ( « faire « pour le « faire »)
3. Glissez d’un guidage fort vers un accompagnement pédagogique où l’engagement intellectuel de l’élève est davantage requis ( mobilisation d’opérations mentales variées) et où la parole est davantage partagée.

Construire durablement une capacité, acquérir une connaissance nécessitent des approches pédagogiques qui laissent une place importante à la prise de risque et d’initiative de la part de l’apprenant. Accordez moins de temps aux explications qui « prémâchent » le travail pour en octroyer davantage à l’enfant qui recherche et explore différentes procédures personnelles. Accordez une place plus importante à l’erreur qui doit constituer un outil pour enseigner1. Prévoyez systématiquement à l’issue d’un atelier un temps de verbalisation : dire comment on s’y prend, nommer des actions… Ce moment est indispensable pour élaborer collectivement les connaissances et pour aider aussi les enfants à surmonter les obstacles rencontrés.
2. Adaptez le niveau d’exigence à l’âge et aux besoins de formation des enfants. Veuillez à bien respecter les programmes d’enseignement et à ne pas mettre les enfants en danger d’apprentissage ( absence de compréhension, procédures mécaniques…)
3. Demeurez dans une logique d’apprentissage ( « agir pour comprendre ») en évitant la logique de production ( « faire « pour le « faire »)
 |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |